

Le Manoir de la Salière



Mairie de Ruy

Les bâtiments actuels remontent à l'époque moderne, vers 1764 la famille de Mercy fait réaliser d'importants travaux. La propriété se compose d'une maison de maître, abritant la mairie, et de l'ancienne maison de Beauvoir, devenue la salle de la Salière, que certains imaginent « grenier à sel ». L'origine du nom La Salière n'est pas connue, ainsi nommée, sans autre précision d'archives.*1



Salle de la Salière

La plus ancienne mention connue de ce manoir, remonte au 6 mai 1362 : Clémence de Beauvoir, fille ainée d'Amédée et de Jacquette de Vaulx, portait en dot à son mari Arthaud de Chandieu, «*le Chazal de Ruy au mandement de Bourgoin, avec ses hommes, hommages, droits et appartenances*». Le Chazal est un manoir entouré de terres, maison noble, domaine, métairie, ou ferme avec ses dépendances. Dans la Provence, il peut aussi désigner une masure en ruine.

L'origine de ces biens vient d'un don de Philippe de Savoie, archevêque élu de Lyon et futur comte de Savoie, à Drodon de Beauvoir, de la puissante famille des seigneurs de Beauvoir, originaire de Beauvoir-de-Marc :



Commanderie de Lachal (26) chapelle construite entre 1480/1509 par Humbert de Beauvoir commandeur de St Jean de Jérusalem (Ordre de Malte).

« Vienne, 25 septembre 1254, Drodon de Beauvoir, chanoine et chantre de l'église de Vienne, reçoit en fief libre de Philippe de Savoie tout ce qu'il a dans la ville, château et mandement de Bourgoin, à Ruy, St Alban et à St Germain. Il lui doit simple hommage et fidélité, en retour de sa protection ».

« Vienne, 4 décembre 1277, dans la maison de Bonnevaux, testament de Guillaume de Beauvoir... partage son domaine féodal entre ses fils aînés issus de ses deux mariages ; à Drodonet les châteaux de Beauvoir, La Palud, Jonage et Ruy, à Aymar les châteaux de Pinet, Villeneuve (de Marc), Milieu (Monsteroux-Milieu), Montrevel et la mistralie des comtes à Vienne... Il n'est pas précisé la nature du château à Ruy, il s'agit probablement de la maison noble que l'on retrouve sous le nom du Chazal, appelé la maison de Beauvoir.

Le 25 janvier 1318, Amédée de Beauvoir, fils d'Aymar, prête hommage à Amédée, comte de Savoie pour le château et terre de Villeneuve de Marc, le château de la Palud et le lieu des Abrets, ainsi que pour ses possessions de Bourgoin et de Ruy. En février 1318, Amédée de Beauvoir, fils d'Aymar, seigneur du château de la Palud (Saint-André-le-Gaz) et de la terre des Abrets, confirme posséder des biens et droits à Ruy.



Sceau d'Amédée V-1301-Archives de Turin

Amédée de Beauvoir décède le 6 mai 1362, sa fille Clémence, épouse d'Arthaud de Chandieu, prête serment au Dauphin de toutes ses maisons, moulins, biens et droits au lieu de Ruy. Biens qui seront vendus à Guy de Torchefelon puis rachetés et de nouveau vendus le 21 août 1378 à François de Maubec pour 700 florins d'or. Le 7 mars 1380, lors de son procès devant le conseil delphinal, celui-ci restituera gratuitement la terre de Ruy au dauphin moyennant le paiement de 200 florins qui restent dû aux vendeurs.



Sceau d'Humbert Dauphin-1292-Archives de Turin

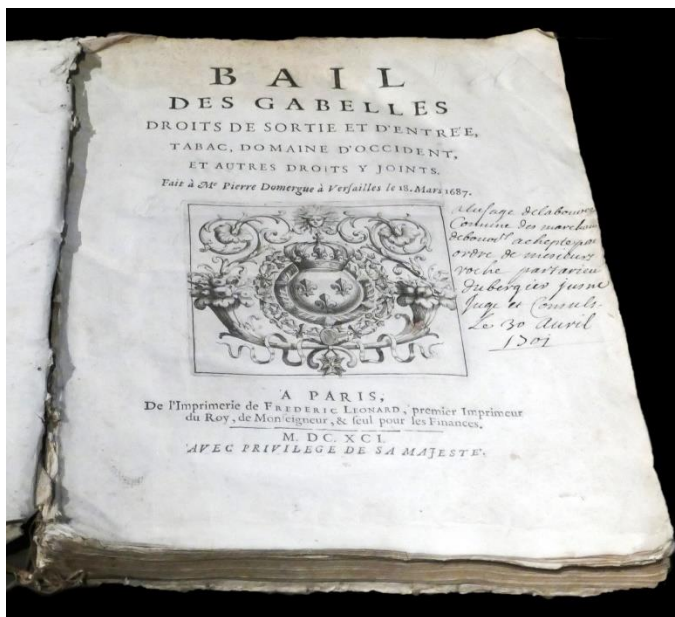
*« Juin 1407, Albergement d'Antoine Ollier pour lui et ses héritiers et successeurs, du Chazal, appelé **la maison de Beauvoir**, situé à Ruy au mandement de Bourgoin, avec ses droits et appartenances sous le cens annuel de 12 deniers, payable annuellement et perpétuellement au Dauphin et 10 florins pour introges entre les mains du châtelain delphinal de Bourgoin. »*

Le 22 juillet 1455, Antoine Ollier est anobli par le Dauphin Louis II (futur roi Louis XI), « noble chevalier d'armes qui l'avait servi à Vienne, en Piémont et à la guerre de Savoie et exempté d'impôts, mais que les habitants de Bourgoin voulaient le compter comme taillable, contrairement à ses ordonnances ». Guillaume Ollier, son parent, est nommé vice-châtelain de Bourgoin, le 24 novembre 1447. Le 26 février 1486, son fils, François Ollier hérite de ses biens à Ruy. En 1528, son petit-fils Nicolas Ollier est propriétaire de la maison forte de Chamfort à Mozas, Pierre Ollier lui succède en 1540.

Dans le même temps, Pierre de Martel « dit le jeune », fils de Guyonnet de Martel et de Guigonne de la Palud, seigneur de la maison forte de Ruy, vivait en 1440. Son fils Girard, seigneur de la maison forte de Ruy, vivait en 1486. Noble Henri de Martel est châtelain de Bourgoin de 1462 à 1468, puis de nouveau de 1472 à 1475. Après lui : « *Le 27 septembre 1540, noble Pierre de Martel possède la maison forte de Ruy, près de Bourgoin, et autres bâtiments avec verger et serve, joignant le chemin de l'église et cimetière du levant, le chemin par le milieu de Ruy de bise...* » Cette famille était toujours propriétaire de la *maison forte et tour vieille de Ruy* en 1694. Il s'agit du « château » Lauzier, place de l'église à Ruy.*2

Le terme château est inapproprié, dans l'ancien régime, le château désigne la demeure du seigneur ou de son châtelain possédant un territoire avec droit de police, de justice et de collecte d'impôts. La terre de Ruy dépendait du châtelain de Bourgoin, représentant de l'autorité delphinale puis royale.

On voit bien qu'il existe deux maisons nobles sur Ruy, la maison forte rue de l'église et la maison de Beauvoir qui deviendra la maison de la Salière. On trouve trace certaine de l'appellation du manoir de la Salière à partir du XVII^e siècle. Jean Guérin de Mallassin, vice-châtelain de Bourgoin en 1628, est un riche marchand qui possède des propriétés à Bourgoin et surtout à Ruy dont l'ancienne maison de Beauvoir. Collecteur des tailles de Vienne, « *il est responsable sur ses biens et sur sa personne des sommes impayées, dues par les contribuables* » En 1644, au sortir de la grande peste de 1628, la misère est extrême, les tailles ne rentrent pas et Guérin de Mallassin doit 127 138 livres au trésorier général de Dauphiné, Pierre de Portes. Pour rembourser ses dettes, il lui abandonne tous ses biens dont ceux de Ruy. Pierre de Portes, conseiller du roi, trésorier et receveur général des deniers du pays de Dauphiné, devient le propriétaire d'un domaine de 205 journaux (51 hectares environ) avec la propriété de 7 journaux 10 coupes de terre avec maison, pigeonnier, granges, jardin et ruage (passage), qui ne s'appellera la Salière qu'après **1682**.



Bail des Gabelles en 1691

Mon hypothèse sur l'origine du nom La Salière à Ruy est que sa sœur Louise de Portes, est mariée à Pierre de Calignon, contrôleur général des gabelles à sel en Dauphiné. On peut imaginer que Pierre de Portes accepte de louer, à son beau-frère, la maison de Beauvoir comme chambre à sel. Dans notre région, le sel remonte du midi par bateaux sur le Rhône, le grenier à sel principal est à Vienne, l'administration est confiée à la Ferme Générale qui perçoit les taxes royales. Le contrôleur à la haute main sur tout le personnel des bureaux et des brigades, il collecte les fonds recouverts par les receveurs, verse les salaires et primes du personnel et règle les dépenses de régie et paye les loyers des immeubles loués par la Ferme. En plus des greniers il y eut, jusqu'en 1694, des « *chambres à sel* », simples lieux de vente rattachés au grenier principal. Pour combattre la contrebande, les brigades à cheval sont constituées de 4 à 20 gardes armés et sont conduites par un brigadier sous l'autorité d'un capitaine qui dirige plusieurs brigades. Ces commis du fisc sont appelés *les gabelous* et

sont détestés du peuple. Un siècle plus tard, le célèbre contrebandier Mandrin leur mena une véritable guerre et il périt sur la roue à Valence, le 26 mai 1755.

Pierre se marie le 29 décembre 1640, avec la jeune Françoise Mignot, orpheline de son père et âgée de seize ans. Le 20 août 1652, Mr de Portes décède, à l'âge de 61 ans, son testament institue sa veuve comme héritière de tous ses biens, une fortune évaluée à 200 000 écus soit 600 000 livres. Il lègue à sa belle-mère Hélène Simonet une rente annuelle de 500 livres, sa vie durant. La famille de Pierre de Portes attaque le testament ; malgré cela son frère Jean Louis de Portes, chanoine de l'église de Grenoble, fait un legs à sa belle-sœur, par testament du 10 août 1646. Pour se défendre, Françoise de Portes monte à Paris chercher conseil. Elle trouve une oreille attentive auprès de François de l'Hospital, comte du Hallier, maréchal de France, Gouverneur de Paris. Il est séduit par la beauté et l'intelligence de la dame et Mme de Portes par l'élévation de sa position sociale, ils se marient le 26 août 1653 et ont un enfant le 16 mai 1654 qui décède 3 jours plus tard. Elle va prendre des cures thermales en Bourbonnais dans l'espoir d'avoir un autre enfant.

Le 9 février 1646, Mr de Portes avait acquis l'office de receveur des tailles royales de Bourgoin, Ruy, Jallieu et l'Isle d'Artas au sieur Claude Monduel pour la somme de 6000 livres ; (*en vertu du décret royal de 1620 et de l'ordonnance de Monseigneur le duc de Lesdiguières*). Les démêlés judiciaires de Françoise Mignot continuèrent avec la collecte des tailles sur le mandement de Bourgoin. Le 27 mars 1657, les communautés de Bourgoin et de Jallieu passent une transaction avec la maréchale de l'Hospital pour régler les arrérages de leurs dettes. L'application de cet accord par les sieurs Roux et La Croix, fermiers de la Maréchale, augmente les impôts de la population, ce qui provoquera des émeutes à Ruy et Jallieu.

Le 20 avril 1660, son mari le Maréchal de l'Hospital décède à Paris à l'âge de 77 ans, Françoise, âgée de 36 ans, se trouve à la tête d'affaires en désordre. Elle hypothèque la maison de la Salière, qu'elle n'a jamais habitée ; mais revenue à meilleure fortune grâce à ses héritages successifs, elle pourra la garder et la louer jusqu'à sa mort. De 1660 à 1666, elle échange une correspondance avec le ministre Colbert pour obtenir son soutien dans ses affaires et le supplie pour conserver la charge de receveur général des finances du Dauphiné, en juin 1666. Plus tard, La Maréchale rencontre l'ex-roi de Pologne Jean II Casimir Vasa, en exil en France depuis 1670. Il est venu sur invitation de Louis XIV qui le nomme abbé des abbayes de Saint Germain des Prés. A la cour, on pense qu'ils se marièrent secrètement au château de Beynes, près de Versailles. Jean Casimir, âgé de 63 ans, meurt le 16 décembre 1672 à Nevers, on peut voir son tombeau dans l'abbatiale de Saint-Germain-des-Prés. Dans son testament, il rembourse une dette de 300 pistoles d'or (33 000 livres environ) à la Maréchale de l'Hospital.



Portrait de Françoise Mignot-collection du château de Versailles-MV-3469. XVII^e siècle.

A Compiègne, 18 décembre 1672, le roi Louis XIV demande à la Chambre des Comptes du Dauphiné d'allouer à Françoise Mignot, veuve du maréchal de l'Hospital, une somme de 16 230 livres et 19 sous qui lui revenait, sur les comptes du receveur général Pierre de Portes, son premier mari, dont elle était l'héritière. Finalement, Mme de l'Hospital vendra le 30 mars 1677 à Gilles Clément des biens en Dauphiné pour 22 000 livres, dont 6000 livres qui lui étaient dues pour le remboursement de l'office, supprimé en 1664.

En 1701, le roi intervient de nouveau contre les sentences du Parlement de Grenoble et lui rend l'usage de ses biens en Dauphiné. A l'âge de 87 ans, le 30 novembre 1711, la Maréchalle s'éteint dans sa maison d'Issy-les-Moulineaux. Ses obsèques ont lieu le 2 décembre 1711 dans l'église Saint Etienne d'Issy en présence de quelques amis.

On retrouve parfois Françoise Mignot sous le pseudonyme «La Belle Laudha», ce surnom imaginaire, lui aurait été donné par les habitants de Meylan où elle vécut au domaine de Saint Maury avec Pierre de Portes ; il sera repris par plusieurs auteurs à partir du XIX^e siècle. Son acte de naissance, à l'église Saint Hugues de Grenoble, précise : « *Ce 17 janvier 1624 à esté baptisé Françoise, fille à sieur Imbert Mignot, marchand et dame Hélène Simonet, sa femme...* En marge : *Françoise Mignot-expédié extraict ce 28 avril 1655, gratis, c'est madame la Mareschalle de l'Hospital.* » Il n'y a aucun autre prénom officiel, ainsi qu'en 1640 lors de son mariage à Grenoble, avec Pierre de Portes, en 1711 lors de son décès à Issy et en 1735, lors de la saisie des biens. Ses parents sont des bourgeois de Grenoble qui tiennent un

commerce de mercerie et de dentelles, ils ont deux filles, Françoise l'ainée et Marie la cadette, baptisée le 28 janvier 1625 à l'église Saint Hugues. Après son deuxième mariage, elle signe toujours « La Maréchale de l'Hospital ». Elle était plus qu'une belle courtisane, son ambition aidée par son intelligence et son éducation lui assura une destinée hors du commun. Son portrait se trouve dans les collections du château de Versailles.



Louis XIV et Colbert par Charles le Brun-1666

A la cour de Louis XIV, Mme du Noyer (1633/1720) parle d'elle avec condescendance « *Une grisette*, maréchale de France et reine morganatique* de Pologne par la vertu d'une incongruité. Je vous dirai que la maréchale de l'Hôpital est fille d'une lingère de Grenoble*» C'est inexact, sa mère Hélène est la fille de Guigues Simonet « *apothicaire* »* de Grenoble, après le décès de son père, elle se marie avec Humbert Mignot, veuf de Clémence Verdier, le 4 juin 1616.

Après sa mort, les créanciers réclament ses biens en Dauphiné, ils sont saisis et par décret royal du 17 août 1735 et mis aux enchères. Nous avons là un inventaire précis de ses propriétés de Saint Maury à Meylan près de Grenoble et de Ruy : « *Une maison haute de deux étages consistante en plusieurs chambres, office ou cuisine en bas, grange avec pressoir et deux tines*, pitomier*, jardin, verger, ruage* à terre, le tout situé audit lieu et paroisse de Ruy, au mas de Montferra, contenant environ six journaux*...Item. Une autre maison, grange,*

verger, situé audit mas et paroisse, contenant environ un journal et quart...chemin de Ruy à Bourgoin. » Suit une liste détaillée de terres, vignes, vergers, prés, bois et « champéage » sur l'ensemble de la commune, dont six vignes et une terre au mas de Montfera, pour une surface totale de 51 hectares environ.^{3*}*

La salle de Salière ou maison de Beauvoir, en forme de U, correspond à cette description, l'aile droite de la maison est l'habitation avec la porte du logis noble. C'est une porte en plein cintre à fronton brisé et flanqué de deux pilastres. La grange avec pressoir, le bâtiment du milieu comporte une porte cochère cintrée à clef d'arc, le chais ou cellier est probablement la salle voûtée au rez-de-chaussée de l'aile gauche.



Portes de la salle de la Salière

La maison de la Salière passe aux mains de Jean-Baptiste de Mercy comte de Mercy, seigneur de la Salière-de-Ruy, capitaine des chasses et lieutenant au régiment des gardes du prince de Guise. Il habitait depuis deux ans le château de Maubec, lors de son mariage, le 25 juin 1730, avec Françoise Meffray de Césarges. Vers 1740, ils s'installent à la maison noble de la Salière.

En 1764, son fils Jean-Joseph de Mercy avec l'aide de son frère Charles-Isidore, évêque de Luçon, fait construire le « château » actuel de La Salière, en face de l'ancienne maison noble (salle de la Salière). Il émigre à la Révolution et le domaine de la Salière est vendu comme bien national le 5 vendémiaire de l'An IV (26 septembre 1795) à Gabriel Barruel de Fitilieu, pour 700 000 livres. « *Les immeubles consistent en deux maisons, deux granges et écuries, ménagerie, cour, jardin, vigne formant un clos du contenu ; savoir en terre neuf journaux, en vigne cinquante-six fosserées (4.7 journaux~) et en bâtiments, cour, promenade et jardin, trois journaux et demi.* » soit 17 journaux environ. D'autres biens de l'émigré de Mercy, situés à Ruy, sont adjugés ce même jour.



Bassin de la cour

La cour de la mairie sépare les *deux maisons*, le bassin au milieu devait servir à abreuver les chevaux, la maison de Beauvoir a dû subir pas mal de transformations à cette époque.

Pour information, Anne-Marie-Joseph de Lorraine, prince de Guise, comte d'Harcourt (30 avril 1679 †29 avril 1739), marquis de Maubec, achète la seigneurie et terre de Bourgoin le 18 juin 1719. Le marquisat de Maubec et la seigneurie de Bourgoin sont vendus, le 15 janvier 1746, à Laurent Planelli de Mascransy de Lavalette, seigneur de Charly (1707-1792).



Plan du cadastre napoléonien 1832-Archives de l'Isère 4P4/85-maison Gaillard

Sur le cadastre napoléonien de 1832, n°796 au lieu-dit Montferra, le propriétaire est Mr Gaillard Félix, domicilié à Grenoble. Il est curieux de constater que La Salière est nommée «*maison au Mas de Montferra* » dans les documents officiels de 1735 à 1833.

De 1835 à 1955, le domaine de la Salière appartient à la famille Faulcon. Vers 1850, lors de la construction de l'usine-pensionnat de Boussieu par Mr Victor Auger, une découverte fortuite permet de mettre à jour une magnifique mosaïque. Pour cela, il échange des terrains nécessaires à cette usine avec la famille Faulcon. En remerciement, il leur offre cette antiquité. Plus tard, la mosaïque gallo-romaine «aux signes du Zodiaque» fut scellée au sol de la salle d'eau de la Salière. Malheureusement, elle fut détruite accidentellement par un entrepreneur peu informé, lors des travaux d'aménagement.



Carte postale ancienne 1906

En 1955, les 5.72hectares de la propriété sont divisés en deux parties : Mr Darnant garde 4.57 hectares du « Clos de Mercy » où sera édifié, en 1979, le « lotissement de La Salière ». Le manoir en ruine avec 1.15hectare est vendu à Mr Sasso. La famille Sasso le restaure et l'habite, il sera vendu à la commune en 1960. Une partie du terrain, soit 8790 m², est vendu pour faire un lotissement rue du Manoir.

En 1985, la nouvelle mairie s'installe au château de La Salière, ce qui contribue à préserver ce bâtiment historique.*4

Rédaction : Jean-Paul Dell'ova -Corrections : Arlette Comberousse

Remerciements à l'association **Les Amis du Musée de Bourgoin-Jallieu** pour son aide.

Lexique :

Une grisette est une femme de condition modeste et de mœurs légères, une fille facile.

Morganatique, se dit de l'union entre personnes d'origines sociales différentes.

Apothicaire, nom donné aux pharmaciens de l'époque

Champéage, droit de faire paître le bétail dans un pré ou un bois. Tine, c'est un tonneau.

Pitomier, une petite charrette. Ruage, un passage

Un journal=2511m² environ, mesure de Bourgoin.

Sources :

**1 Département de l'Isère service du patrimoine fiche 18844 -31/72305*

Patrimoine en Isère-pays de Bourgoin-Jallieu-Département de l'Isère-2009- page 94

Bourgoin, notes historiques de Jean-Armant (1863-1945) par les Amis du Musée de Bourgoin-Jallieu-Aprime éditions en 2009-p.228/230-287/290-293.

Les états du Dauphiné et la ferme du sel, fin XVI^e début XVII^e siècle par Marie-Laure Denis-Ecole des Chartes-1994

**2 Bibliothèque de Grenoble-Fonds Anciens-Inventaire François Marcellier-1688-1704-Titres de la Chambre des Comptes du Parlement de Grenoble-R9 Viennois-T.1et2-Les Abrets p.1-Bourgoin-p.180-181-182-184-193-194-195-207-209-210-214.*

Regeste Dauphinois-Tome II-p.555- n°9064. Tome III-p18-n°11778-11780-Tome IV p.314-n°19959

Archives de l'Isère-B3225 f°248-B3604- série 22J13.La noblesse Viennoise.la maison de Beauvoir- Fonds Pierre Cavard 1964- p.14-20-35.

Histoire de Beauvoir de Marc par Joseph Cottaz en 1963 p.27-32

Bourgoin, notes historiques de Jean-Armanet (1863-1945) par les Amis du Musée de Bourgoin-Jallieu-Aprime éditions en 2009-p.95-152 à 154.

Histoire de Bourgoin par André Comte- éditions Bellier en 1984-p.125/127-144.

Catalogue des Actes du dauphin Louis II devenu le roi Louis XI par Pilot de Thorey en 1899-p.531 n°1172.

Patrimoine en Isère-vals du Dauphiné-Département de l'Isère-2013-p.57

Armorial de Dauphiné par Rivoire de la Batie-1867-p.59-388-p.479.

La Famille de Virieu, éditions Lettre de France en 2005-p.340

Dictionnaire de l'ancienne Langue Française par Frédéric Godefroy-1881-p.107.

La commanderie du Temple de Vaulx par Jean-Paul Dell'ova-Editions EMCC 2013-p.121.

***3** *La Belle Lauda par Georges Paillet-1996.*

Nouvelles recherches sur les patois de la France par Jacques-Joseph Champollion historien et archéologue (frère de Jean-François, déchiffreur des hiéroglyphes égyptiens)-Paris 1809-BNF n°28.270-p.81/94. (Comporte de nombreuses erreurs.)

Vie municipale à Bourgoin-1648-1746 par Laurence Quaresimin-1987-p.74/76

Archives de Bourgoin-Jallieu- délibérations des consuls-n°538- cahier de 1652-1655.

Bourgoin, notes historiques de Jean-Armanet (1863-1945) par les Amis du Musée de Bourgoin-Jallieu-Aprime éditions en 2009-p.229-230-289-293.

L'Office de Receveur Particulier des Tailles du Mandement de Bourgoin.1602-1731 par Jean-Marie André-p.76-85-118-158-160-167.

Persée-Bibliothèque de l'école des chartes-Les états du Dauphiné et la Ferme du sel de la province au XVII° siècle par Marie-Laure Denis en 1994-p.429-463.

Institut de la gestion publique et du développement économique-Les rémunérations des employés des Fermes du roi au XVIII° siècle par André Ferrer maître de conférences à l'université de Franche-Comté en 2007.p.65-78

BNF-Gallica-Manuscrits-Correspondance de Colbert de 1660 à 1666-n°104 f°212-n°117 f°318-n°137bis f°571-n°138 f°67.Fonds Clairambault-manuscrit 1133-f°211/419- correspondance de François de l'Hospital-1652/1659.

Mémoires et Lettres Galantes de Madame du Noyer (1663-1720)-Editeur Louis Michaud Paris en 1910-BNF-p.199-202.

Archives de l'Isère- B4080-5MI-143-registres paroissiaux de Grenoble : série GG n°33-9NUM/AC 185/15-1622/1625-f°67-GG n°44 -9NUM/AC185/23 f°24-1640/1645-f°26-GG n°59-9NUM/AC185/35-1650/1667-f°29-GG26-9NUM/AC 185/9-1615-1616 f°48- Manuscrit : 1J1250-Correspondance du Maréchal à Françoise Mignot 1653/1660- 1J 1250.

Bibliothèque de Grenoble-O.14549-Biographie Dauphinoise de Françoise Mignot par Edmond Maignien en 1887- R5568-Requête et vente des terres et seigneuries de St Maury et de Ruy de défunte Françoise Mignot-ordonnance royale originale de 1735.

Armorial de Dauphiné-p.120-547

Château de Versailles-peintures XVII° siècle-tableau n°MV3469-anonyme-Françoise-Marie Mignot, maréchale de l'Hôpital (1624/1711)

Archives des Hauts de Seine-registres paroissiaux-E.NUM.ISM.BMS.6-1702-1711 p.123/124

Ministère de la Culture-Inventaire des monuments historiques-tombeaux AP59P00690.

Pages Wikipédia pour François de l'Hospital et Jean II Casimir Vasa.

**4 Histoire de la Baronnie de Maubec par André Comte-Editions Bosc 1949-p.126*

Histoire du château de Grammont par Roland Chabert en 2018-Editions Copymédia-p.56-59

Pages Wikipédia pour Anne-Marie-Joseph de Lorraine, Marie-Charles-Isidore de Mercy.

Recherches historiques sur les environs de Bourgoin par Louis Fochier-Editions Boullieux en 1986-Mr. De Mercy p.195-200.

Archives de l'Isère-1Q242-vente des biens d'Emigrés-n°124-p.344.

Armorial de Dauphiné-p.363-401-405-520

Archives de l'Isère-cadastre Napoléonien-1832 4P4/85-matrices 2873W62-6100w278

Bourgoin, notes historiques de Jean-Armanet (1863-1945) par les Amis du Musée de Bourgoin-Jallieu-Aprime éditions en 2009-p.128-152

Revue Evocations-janvier 1970-Toponymie « pin » dans le canton de Bourgoin-Jallieu- par Jean Milliat-p.87.

Site de la commune de Nivolas-Vermelle-Au fil du Passé-L'usine pensionnat de Boussieu par Daniel Herrero

Le Courrier Ruymontois-juillet 2019-p.14-15